

Aux membres des associations professionnelles de l'environnement construit

La Chaux-de-Fonds, le 6 décembre 2016

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt

Chères et chers membres,

s i a



**USIC
fsai'**

BSLA

FSU

**SWKI
SICC
SITC**

Selon l'adage, le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Autrement dit, si l'on veut réussir, il faut anticiper et aborder activement les défis que nous réserve l'existence. Un précepte que la branche suisse des études pour la construction et celle du bâtiment mettent en pratique avec succès depuis de nombreuses années, ce qui leur vaut de maintenir un niveau élevé de création de valeur, comme viennent à nouveau de le confirmer le nouvel indice de la construction établi par la Société suisse des entrepreneurs, de même que la dernière enquête menée par la SIA et le KOF auprès des bureaux d'ingénieurs et d'architectes actifs en Suisse. A croire que la crise financière, la dévaluation de l'euro avec le renchérissement concomitant du franc suisse, ainsi que le Brexit, intervenus entre-temps, n'ont pas réellement eu lieu. Il n'y a qu'un facteur sur lequel nous autres concepteurs avons un peu tardé à ouvrir les yeux: la spirale déflationniste de nos honoraires. Heureusement, nous nous sommes alors levés de concert: avec le lancement de la charte pour des honoraires équitables, et par le biais de task-forces à l'interne et d'actions de relations publiques à l'externe. Nous avons recherché le dialogue avec les élus et les pouvoirs publics à l'échelon supérieur en nous impliquant dans la révision de la loi sur les marchés publics (LMP). Enfin, de manière solidaire et à large échelle, chacune et chacun d'entre nous a commencé à défendre auprès des maîtres de l'ouvrage une appréciation adéquate du travail essentiel que nous fournissons et de la rémunération appropriée qui doit en découler. Un travail dont nous venons à nouveau d'illustrer la valeur avec la prouesse qu'incarne le tunnel de base du Gothard.

Mais qu'en est-il de cette autre évolution, d'une portée absolument inédite, qui est en passe de chambouler tous les aspects de notre vie - de notre façon de travailler à notre manière de communiquer, en passant par nos modes d'habiter et de nous déplacer? Que dire de la numérisation? Ou quand la science-fiction devient fait scientifique, selon les termes utilisés lors du Dîner SIA 2016 par le futurologue Gerd Leonhard à propos de la nouvelle révolution industrielle en marche. Une mutation technologique dont on commence à peine à percevoir les implications concrètes, mais qui aura à coup sûr de profondes répercussions sur nos missions comme architectes, architectes paysagistes, aménagistes, urbanistes et ingénieurs, et qui modifiera fondamentalement notre image professionnelle et notre rôle social.


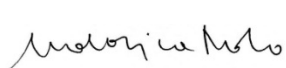





Prenons la mise en réseau et l'automatisation de la mobilité individuelle: voitures et camions autonomes ne sont peut-être pas encore un phénomène de masse, mais ils existent bel et bien. Et ils finiront par s'imposer. Avec d'énormes conséquences pour nos infrastructures de transport et donc pour nos villages, nos cités et nos paysages. Werner Sobek, l'ingénieur et architecte de Stuttgart actif dans le monde entier, avertissait récemment à juste titre: «Il est grand temps qu'ingénieurs et architectes se mettent à penser systématiquement le meuble et l'immeuble comme un tout.»

De même, les possibilités offertes par la réalité virtuelle ébranlent toujours davantage notre perception habituelle de l'espace. Le «réel» et l'«authentique» se rapprochent continûment. A l'avenir, il deviendra toujours plus malaisé de différencier ce qui est artificiel de ce qui est naturel - si tant est que la distinction présente encore un intérêt. Cela aussi devrait profondément modifier la vision que nous portons sur notre environnement, nos maisons, nos bourgs, nos villes et nos paysages.

Enfin, «Watson», le programme d'intelligence artificielle lancé par IBM, ne cesse d'apprendre - et à une vitesse fulgurante. Il est envisageable qu'avec d'autres machines analogues, il connaisse bientôt la totalité des bâtiments conçus et réalisés jusqu'ici et qu'en les confrontant aux préférences de leurs maîtres d'ouvrage - les données de Google le permettent - il soit en mesure de leur présenter tout seul et très rapidement une solution pour la maison qu'ils désirent. Désir qui sera alors concrétisé à l'aide d'une imprimante 3D. Ce n'est pas pour rien que, dans son étude prospective «Smart Home 2030», l'Institut Gottlieb Duttweiler affirme que le software est le matériau de la numérisation. Quant à savoir si le logiciel suffira à augmenter la qualité de l'objet et de son intégration urbaine, la réponse est sans doute négative; l'intervention de concepteurs continuera à être requise. Mais leurs tâches et leurs modes de travail devraient fortement se transformer - le BIM n'est qu'un début.

Le numérique va redéfinir les règles du jeu dans notre branche - et dans l'ensemble de notre société. Or c'est justement à nous architectes, architectes paysagistes, aménagistes, urbanistes et ingénieurs qu'il incombe d'aborder positivement ce tournant et d'en mesurer toute la portée. Parce que nous créons la scène sur laquelle vit cette société, parce que la motivation à transformer et à améliorer ce contexte fait partie de notre ADN, et parce que nous savons négocier entre aspirations individuelles et responsabilité collective. Et pour en revenir à l'adage, plus tôt nous nous leverons pour empoigner cette tâche, plus grandes seront nos chances de succès.

Avec nos cordiales salutations et nos meilleurs vœux de fin d'année,

			
Stefan Cadosch Président SIA	Ludovica Molo Présidente FAS	Heinz Marti Président usic	Marco Waldhauser Président SICC
			
Niklaus Reinhard Président fsai	Florian Bischoff Co-président FSAP	Frank Argast Président FSU	